

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 1

Artikel: A la ville : devant la boutique
Autor: Héritier, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

B

1344



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A LA VILLE

Devant la boutique.

DERNIER jour de l'année. Les lampes électriques, dans les rues s'allument, l'une après l'autre, au coin des rues et projettent leurs lumières blafardes qui s'harmonisent tant bien que mal avec celle des magasins et des becs de gaz. C'est l'heure imprécise où l'on aime à se promener sur les trottoirs, sans autre préoccupation que de flâner et de se laisser aller où la fantaisie nous mène. Ceux qui n'affectent point les mœurs et les attitudes des gens graves, connaissent la jouissance de s'en aller sans but, de croiser des gens inconnus qui ont l'air pressé, d'étudier des physionomies... Les magasins ont allumé leurs feux. On sent qu'il s'y passe quelque chose d'inaccoutumé. Il y a, dans l'atmosphère chaude des boutiques, un peu d'excitation et de mystère. Les acheteurs se consultent, bavardent discutent, comparent, avec des airs de conjurés en cours de complot. Les fêtes de fin décembre vont sonner la branle-bas des étrennes. Et voilà que je m'arrête à la devanture d'un bazar, dont l'éclairage intense fait tache blanche, éblouissante sur toute la largeur du trottoir.

C'est la vitrine du « Bonhomme Noël », comme nous l'appelions dans notre enfance, c'est l'exhibition la plus attrayante pour les gosses qui y découvrent les trésors désirables dont leur imagination idéalise encore la mirifique inutilité. Et il me semble étrange que nous venions là tous les jours, étant petits, pour contempler et recontempler les pantins, les chevaux de bois et les casques en carton. Pourtant voici la même ribambelle de gamins et de gamines aux yeux brillants de convoitise, et nous étions bien comme eux dans le temps déjà lointain où je faisais partie — bruyante, remuante et agissante — de la marmaille. Il y en a, de ces gosses, qui ne sont pas plus haut qu'une botte, qui se hissent sur la pointe des pieds pour mieux voir et leurs petits yeux noirs s'ouvrent démesurément. La devanture miroite, étincelle, flambe devant eux comme une apparition de rêve. Il faut, à chacun, un long moment pour se ressaisir après le premier regard, la première émotion, le premier contact. Au début, tout tourne, tourne, tourne; c'est une sarabande surnaturelle de bêtes en peluche, de chemins de fer, d'aéroplanes, de poupées... Puis, peu à peu, les yeux s'accoutument et les gosses opèrent un petit classement.

Les jouets sont groupés là, coquets, tentants, séducteurs. Il y en a pour tous les goûts. Le bambin à collerette blanche suit des yeux depuis longtemps déjà une minuscule 120 HP qui « tourne en rond », comme il disait, tout à l'heure, à sa mère. A côté, un monoplane étale ses ailes de libellules,

tandis que, plus loin, des soldats de plomb, figés dans un interminable garde-à-vous, sont en faction devant une porte de caserne. Et le petit drapeau fédéral qui flotte sur l'édifice fait cligner de l'œil à plus d'un futur lieutenant. Car on voit déjà de ces petites frimousses qui, en le regardant, prennent un air martial et, soldats en herbe, froncent le sourcil pour prendre un air de vieux brisquards.

Parfois, ce sont des exclamations de joie folle quand Paul ou Jacques ou Jules a découvert un objet nouveau ou quand il croit avoir deviné le mécanisme de quelque machine compliquée. Et, pendant un moment, il disserte avec aplomb au milieu des camarades attentifs. Un gamin de douze ans, un vrai « populo », bon enfant, blagueur, mais sincère, fait une grimace et observe :

— Il est rien calé le môme !

Et le « môme » se redresse un peu, très sensible à l'éloge d'un grand.

Il y a aussi des mamans qui passent, un peu pressées, traînant par la menotte des fils peu satisfaits de marcher si vite et de brusquer le spectacle. Elles s'arrêtent.

— N'est-ce pas, maman, tu veux me donner ce cheval pour mon Noël, dis, et puis ce chemin de fer qui va tout seul ?

Et la maman répond distraitement à son héritier en l'arrachant avec douceur à la convoitise. Mais ce n'est point facile. Il faut parlementer, promettre à demi.

— Si tu es sage...

Bien sûr qu'il sera sage. En oserait-on douter.

La vitrine flamboie toujours, étalant ses trésors aux yeux des enfants qui se succèdent sans interruption, et c'est toujours la même bousculade.

Allons, en route, j'ai assez vu. Plus ça change, plus c'est la même chose. La vie, les hommes, les fêtes, les joies, les douleurs, c'est toujours la même moûtire sortie du même moulin. Bonne année à tous, bonne année, les gosses, et que la moûtire que 1923 vous réserve soit copieuse et douce à chacun. Moi, je pars dans la brume et l'obscurité des petites rues mal éclairées. Je disparaîs comme ces derniers jours de décembre... dans le passé.

G. Héritier.



Tatadzenelhie ein Suisse, sti 17. XII 22.

Ma bouna Rosette,

L'è ma fè bin damázdo quie tè demàore à l'áo-tro bet dáo canton. Te qu'amáve tant oûre dèvezá patois, l'arái zu assebin dáo plliési, quemet mé hier la né, dein noutron « cerellio » pé la Ripouna. Vú tè conta cein.

Aprí lo café, m' n'hommo, quie l'étái éreinta, ká l'avái práo coratá tota la senanna, alláve sè cut-sí dé boun'hàora. Lo bouébo recordáve sa jographie, et mé, netteyívo lè z'écoulette dáo café. Vaitse que l'ouïo. Drin, drelin, drelin ! L'étái la Luise dáo Crét que vegnaí tota essoffiaie et que fá dinse : « Aléo, Suzette, volhiaí-vo pas veni ao

Cerclio, sta né ? L'è óra quie tsacon dèzeve ein patois ! »

L'è binstót zu fé. Lo bouébo l'a età drumi; mé, sailli mon fordá, eimpognú mon gard'habit et mon tsapl, et no vaique via lé duve.

Lo Cerclio l'étái dza plliein dé dzeins ti dzoïão d'ouïre noutron patois. La Berthe dáo Vully no z'a fé onna plliace, et on biau monsu que resseim-bliáve à n'on menistre, l'a commenci à no z'es-plliá quie noutron « dialecte », quemet desaí l'étái bo et bin pllie vilhio quie lo français et que vegnaí tot adrái dáo latin. No z'a de assebin quie tsaque velázdo l'avái sa mouða po dere lé z'affères. Má, à l'étrandzi, ti lè Suisse sé recougnáissant et s'embransant ein plliereint de bounheu, se ion tsantáve : Lè z'armailli dé colombette, etc., mima-meint à Yokohama, ao bin à San-Francisco, que sant bin sú dáí coumoune dé l'autro côté dáo Jura.

Aprí cein, sti monsu no z'a contá dáí tant belle z'hístoires ein patois, dé Monsu Favrat, Monsu Dénéréaz, su la bataille de Saint-Dzâque, avoué Gabi de Trécovagne qu'a étertí lo général Bourkard dévant quie dé mourí, l'hístoire dé Gueïaume Tell et dé Gessler, avoué son Dzingouri et son toquiet su 'nna bercllire, l'hístoire dáo premi congré dé la paix, ein 69, quie resseim-bliáve pas mau à stisse dé 1922. Má fáí, sti monsu n'avái pllie rein l'air d'on menistre, l'étái on bráve Dzodzet dé Praratou áo dé Rémaufin quie sé dandináve à la Bénichon ein medzeint dé la « crechaulla » et ein faseint l'amouáráo dé couéte sa gracháosa. Ma pourra Rosette, no z'ein rizú po tí cliiau quie n'étant pas ique. La Berthe, la Luise et mé, on ne poáve pas recaffá à méssoura, et tsacon l'étái dein lo mimo paná. Lè vilhio, lé dzouveno, tsacon étái dzoïão. Po finí, on monsu tot bllian pé la títa, má quie l'avái lo tieu et l'esprit asse dzouveno qu'on pioupiou quie passerá l'écoula, et que l'étái lo Prési-deint dáo Cerclio, l'a refé on biau pridzo po dere à l'autro monsu tot lo plliési quie tsacon avái zu à l'ouïre dèvezá ein patois. Deveint quie dé se rein-torná, Monsu lo Président l'a demándá clique volliáve dere onco quauqué dzanlhie ein patois assebin. On vilhio régent dáí z'autro iázdo, tot plein dé corázdo, no z'a contá quemet la Suisse l'a trová moian dé sé reveindzi dé sti poison dé David qu'avái dé « non » pé dévant lo Pétabosson.

L'a zu onco on monsu Gris (dé nom et dé títa, má rein dé pllie) qu'a tsantá dáigalé couplliet sú lo vilhio bon temps, io tot l'étái bon et biau, lé dzeins et lé tsouze.

Onna bouna dama l'a contá quemet on ètsergot et 'nna tsenelhie s'étant picotá dé leingá. La Suzette à Djan-Samuet l'a volliú einmodá « la Rêsse et lo moulin ». Má la pourra l'a zú la gruletta et l'a bin manquá dé s'einreinbillia áo derraí couplliet.

Má lo cliiou dé tot cein, l'étái Marc à Louis dáo Couteu quie nó z'a contá quemet Noé, aprí lo délúdzdo, l'a plliantá la vegne et l'a pre 'nna saoulaie dé la metsance sein sé maufiá dé sta piquiette quie fasaí tant de bin ió passáve. Clii pourro Noé l'a bin risquá d'avái on tuteu et dé passá áo Bou-Mermet, tant fasaí dé grabúdzdo. L'è dú recaffá onco tot lo démeindze, ein deseint tot cein à mon hommo quie n'avái rein ouï.

On áotro iázdo, te foudra vení té rédzoi avoué no, et ton hommo assebin.

Ta vilhie cousena,

Suzette de decé.